

Corrigé examen « Psycholinguistique »

✚ **Sujet : Barème indicatif (sur 20pts : Compréhension du sujet et pertinence des notions : 6 pts ;**
Organisation et cohérence de l'argumentation : 6 pts ; Mobilisation des connaissances : 5 pts ;
Qualité de l'expression écrite : 3 pts)

La linguistique s'est construite à travers des évolutions conceptuelles successives qui ont, à différentes périodes, modifié les objets d'étude, les méthodes et les cadres d'analyse du langage. En retraçant les principales étapes de cette évolution, vous **montrerez** comment ces changements ont influencé les manières d'aborder et d'analyser la langue. **(500 à 700 mots-Maximum)**

Bon courage

➤ Consignes

Vous rédigerez une dissertation portant sur l'évolution de la linguistique, en respectant les éléments suivants :

Structure : introduction claire (mise en contexte et problématique), développement structuré (deux parties au minimum) et conclusion synthétique.

Contenu attendu :

- Présenter brièvement les principales étapes historiques et conceptuelles de la linguistique, depuis les approches normatives jusqu'aux perspectives cognitives ou génératives ;
- Montrer comment les changements successifs ont redéfini les objets d'étude, les méthodes et les cadres d'analyse du langage ;
- Illustrer vos propos avec des exemples (formes grammaticales, usages, modèles linguistiques) et citer quelques références à des auteurs ou modèles connus (par exemple Saussure, Chomsky, Miller).

Évaluation : la clarté et la cohérence de l'argumentation, l'organisation du texte, la qualité de la langue et la capacité à articuler des idées de manière fluide seront prises en compte.

Remarque : il n'est pas nécessaire de détailler de manière exhaustive chaque théorie ; l'accent est mis sur la continuité historique et l'impact des évolutions sur la manière de comprendre et d'analyser la langue

➤ Corrigé-type

La linguistique ne s'est pas constituée d'un seul bloc. Elle s'est plutôt construite par ajustements successifs, au fil de réflexions qui ont déplacé la manière de regarder la langue, de la décrire et de l'analyser. Ces transformations ont concerné à la fois les objets d'étude, les méthodes mobilisées et les cadres théoriques retenus, ce qui explique la diversité des approches que l'on regroupe aujourd'hui sous le terme de sciences du langage.

Dans les premiers temps, la réflexion sur la langue s'inscrivait dans une perspective largement normative. Les grammaires antiques et médiévales, inspirées par la logique et la philosophie, cherchaient avant tout à définir le « bon usage ». La langue était pensée comme un système idéal à respecter, souvent calqué sur le modèle du latin. L'analyse portait surtout sur les règles,

les catégories grammaticales et les écarts à corriger. À ce stade, la langue n'était pas encore envisagée comme un objet autonome, mais comme un prolongement de la pensée ou un instrument de transmission des savoirs.

Un tournant s'opère au 19^e siècle avec le développement de la grammaire comparée et de la linguistique historique. Des chercheurs comme Franz Bopp ou August Schleicher s'intéressent aux relations entre les langues et à leur évolution dans le temps. La langue devient alors un objet observable, soumis à des changements réguliers. On compare, *par exemple*, les systèmes verbaux du sanskrit, du grec et du latin pour dégager des correspondances. Cette approche modifie la manière d'analyser la langue, en introduisant la notion de transformation diachronique et en s'éloignant progressivement des préoccupations normatives.

Le début du 20^e siècle marque une nouvelle étape avec la linguistique structurale. Ferdinand de Saussure propose de penser la langue comme un système de relations internes, où chaque élément prend sens par opposition aux autres (Saussure, 1916). La distinction entre langue et parole, ainsi que le choix d'une approche synchronique, déplacent l'objet d'analyse. Il ne s'agit plus de retracer l'histoire des formes, mais de décrire le fonctionnement d'un système à un moment donné. Par exemple, l'étude du pluriel en français ne repose plus sur son origine latine, mais sur sa place dans l'ensemble des oppositions morphologiques du système.

Dans le prolongement du structuralisme européen, le structuralisme américain, avec Leonard Bloomfield, adopte une démarche plus descriptive et formaliste, centrée sur les faits observables (Bloomfield, 1933). L'analyse linguistique s'appuie alors sur des corpus et des procédures de segmentation, en mettant à distance toute référence directe au sens ou à la pensée. Cette orientation modifie encore les méthodes, en privilégiant les régularités formelles et les distributions des unités linguistiques.

À partir des années 1950, la grammaire générative introduit une autre manière de concevoir la langue. Noam Chomsky propose de s'intéresser aux structures sous-jacentes et aux capacités mentales des locuteurs (Chomsky, 1957). La langue n'est plus seulement un système externe, mais aussi une compétence interne. L'analyse se déplace vers la modélisation des règles qui permettent de produire une infinité d'énoncés à partir d'un nombre limité de principes. Par exemple, la phrase passive est analysée en lien avec une structure plus abstraite, et non plus seulement comme une variante stylistique.

Ces reconfigurations successives ont profondément modifié les manières de penser et d'analyser la langue. On est passé d'une approche prescriptive à des démarches descriptives, puis à des modèles théoriques plus abstraits, sans que les cadres anciens disparaissent totalement. Aujourd'hui, la linguistique se présente comme un champ pluriel, où coexistent plusieurs façons de rendre compte du langage, chacune éclairant certains aspects tout en laissant d'autres en arrière-plan. Cette diversité reflète le parcours historique de la discipline et la richesse des questions qu'elle continue de soulever.

Bonne chance